

MUSIQUE

Une école amplifiée

Elle occupe une surface de 3000 m² sur trois étages derrière la tour de la RTS, à Genève. L'Ecole des musiques actuelles veut mettre les sons d'aujourd'hui et de demain au cœur de la cité. Visite.

JEUDI 11 JANVIER 2024 RODERIC MOUNIR



CEDRIC VINCENSINI

REPORTAGE Il manque encore quelques finitions. Un escalier en béton attend d'être recouvert de moquette. Dans un coin, des câbles pendent du plafond. Les murs immaculés appellent quelques portraits d'artistes ou toute autre idée de déco, c'est prévu. Mais l'essentiel est ailleurs: l'Ecole des musiques actuelles (EMA) est fonctionnelle et bruisse de sons. L'EMA remplace l'ETM, Ecole des technologies musicales ouverte en 1983, qui occupait aux Acacias des locaux devenus vétustes. Les cours ont débuté fin août 2023 derrière la tour de la RTS, dans le bâtiment de la Salle Ernest-Ansermet, remis à neuf au terme d'un chantier de deux ans.

Pour trouver l'EMU, cap sur le 2, passage Marie-Claude-Leburgue, anciennement passage de la Radio. L'édifice a été acquis pour 13,5 millions de francs auprès de la SSR, qui cherchait à s'en défaire. Avec l'aide d'une grande fondation genevoise, de la Loterie romande et du Canton, une enveloppe de 30 millions a couvert la transaction, le chantier et l'équipement des lieux. Outre l'école, c'est un véritable Centre des musiques actuelles qui abrite également l'Ondine genevoise (école de musique et harmonie pour enfants dès 4 ans) et le Département percussion du Conservatoire. «On a un outil formidable qui offrira des synergies», se réjouit Stefan Saccon, directeur et saxophoniste émérite.

Genève tient son pôle d'excellence des musiques amplifiées (pop, rock, metal, rap, electro), souvent décrites comme le parent pauvre de la formation et du soutien institutionnel. «Et ce en dépit du fait qu'elles représentent 90% de ce qu'écoutent les jeunes», souligne Stefano Saccon. L'école propose des cours ponctuels, une filière intensive et une autre, préprofessionnelle, ouvrant l'accès à une Haute Ecole (bachelor et master).

Sur 3000 m² et trois niveaux, l'EMA dispose de 35 salles de cours individuels ou collectifs et de répétitions (rythmique, chant, cordes, claviers, cuivres, musique assistée par ordinateur). Un club flambant neuf de 140 places assises (200 debout), Le Chaudron, consacré aux musiques amplifiées, accueille des «events» et jam-sessions. L'illustre salle Ansermet, qui trône au cœur de l'école, a été restaurée et équipée d'un système son immersif à 360 degrés.

Avant d'entamer la visite des lieux, Stefano Saccon tient à nous montrer le bâtiment depuis l'extérieur. Grisouille, l'édifice érigé en 1939 ne préjuge en rien du dédale de salles fleurant la peinture fraîche. Ni des boiseries élégantes de la salle Ansermet, où répétaient, se produisaient et enregistraient jusqu'ici des ensembles de musique classique ou contemporaine tels que l'OSR, l'OCG ou Contrechamps. «Que les musiques actuelles pérennisent cette salle à l'origine conçue par Ernest Ansermet pour la captation d'orchestres est un beau symbole», commente le directeur. L'EMA est propriétaire des locaux, mais ceux-ci demeureront accessibles à la location. De quoi compléter l'écolage et la subvention de 1,2 million de francs du Département de l'instruction publique (DIP), sur un budget annuel de fonctionnement de 2,4 millions.

On pénètre dans le bâtiment par deux entrées, l'une baptisée «Gabor» en hommage au fondateur de l'ETM, Gabor Kristof, l'autre «Chameau véloce», clin d'œil à celui qui siégea douze ans au gouvernement genevois, Laurent Moutinot, avant de devenir globe-trotter-écrivain sur son vélo ainsi nommé. Il siège désormais au conseil de fondation de l'EMA aux côtés d'un autre ancien conseiller d'Etat, Robert Cramer. L'écologiste, réputé amateur de vin, fera sûrement un crochet au «bar à Bob», la nouvelle buvette de la salle Ansermet.

On monte à l'étage. Une petite formation est en pleine répétition, en atelier intensif de composition. Quatre musicien·nes de 15 à 18 ans: une guitariste et choriste, une chanteuse, un claviériste et un batteur (la bassiste est malade). «Le batteur fait du metal, on essaie de lui faire jouer d'autres trucs», plaisante le prof, qui n'est autre que Matthieu Llodra. Claviériste du rappeur Stress, il a accompagné une multitude d'artistes aussi bien jazz que pop (Moncef Genoud, Malcolm Braff, Bastian Baker). Le jeune quatuor est intimidé, mais consent à nous jouer sa composition, «Bittersweet Memories». Un, deux, trois, quatre: registre pop sixties, rythme entraînant et mélodie sucrée. Le groupe a joué pour les 40 ans de l'ex ETM, le 16 décembre dernier. «Vous êtes dispo le 24 pour l'enregistrement du *Kiosque à musique* de Jean-Marc Richard dans nos locaux?»

On laisse travailler les élèves. Avec enthousiasme et une pointe de fierté, Stefano Saccon insiste sur le soin méticuleux apporté à l'aménagement des salles, entièrement insonorisées. «Le concept est celui d'une boîte dans la boîte. On a coulé une chape flottante sous les pièces, le plancher et les parois ne touchent pas la dalle, les murs sont recouverts de réflecteurs absorbants. Le câblage est entièrement numérique et chaque salle est raccordée au wi-fi. Techniquement, il est possible d'enregistrer et mixer des groupes simultanément dans toutes les pièces.»

Idem dans le club, entièrement isolé pour pouvoir accueillir des performances amplifiées en même temps qu'un concert acoustique à la salle Ansermet voisine. On plonge dans le Chaudron au bout de quelques marches éclairées. C'est une véritable salle de concerts, éclairage tamisé et parois en acier Corten, couleur rouille. «On s'est inspirés du Petit Casino parisien», sourit Stefano Saccon. Ici se déroulent les *events*, *masterclasses* et *showcases*. Il y a deux mois, l'ancien batteur de Weather Report et Sting, Omar Hakim, est venu jouer avec la claviériste new-yorkaise Rachel Z. Le 18 janvier, une Jazz Night en hommage à Wayne Shorter mettra à l'honneur un quatuor maison (Louis Billette, Matthieu Llodra, Maxence Sibille et Yves Marcottes). «Metal on stage», «African vibes», «Son cubano», «Cumbia colombiana», Scott Henderson Trio en concert, il y en aura pour tous les goûts ces prochaines semaines.

L'EMA projette d'inviter Laurent Garnier pour un panorama complet de la techno par ce pionnier du genre. Des partenariats ont été noués avec les festivals Voix de fête, Jazzcontreband, Electron, Mai au parc et Guitare en scène, ainsi qu'avec les Hautes Ecoles romandes de musique et les affaires culturelles des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Inauguration officielle de l'EMU le 24 mai prochain.

ANSERMET CONVERTI AU SON SPATIALISÉ

Quand il ne fait pas «headbanger» les métalleux du Hellfest et trembler les murs des clubs européens avec Nostromo, groupe où il tient la basse, Ladislav Agabekov, dit Lad, est responsable technique de l'Ecole de musiques actuelles, également formateur en musique assistée par ordinateur (MAO). On le retrouve sous le haut plafond de la salle Ansermet. Le volume est impressionnant, les sièges du parterre et de la galerie pouvant accueillir 300 personnes.

L'acoustique originelle de la salle, prévue pour le classique, a été préservée. Le taux de réverbération du son est alors de 1,6 seconde. Mais une fois les réflecteurs absorbants déployés, la réponse descend à 0,9 seconde. Plus mate, moins résonnante. «On ne fera jamais du rock ou du metal ici, mais la salle se prête très bien au jazz, aux musiques électroniques ou world», commente Lad. Soit une acoustique proche et sans doute meilleure que l'Alhambra, théâtre reconverti en salle de musiques actuelles par la Ville. Le festival Jazzcontreband et les Ateliers d'ethnomusicologie ont déjà étrenné les lieux depuis l'ouverture de l'école.

Mais le cœur du réacteur, c'est ce système son immersif, le d&b Soundscape. Conçu par une firme allemande, il offre une expérience entièrement nouvelle. C'est bien simple, habituellement le son est diffusé à 180 degrés, en stéréo de façade (gauche, droite). Ici, il est relayé à 360 degrés par 64 enceintes indépendantes disséminées dans l'espace. «Le *sweet spot* d'une salle (*position d'écoute de référence, nldr*) se trouve normalement au centre. Plus on s'en éloigne, plus on perd en qualité. Avec le Soundscape, l'ingénieur du son peut positionner les objets sonores en 3D, d'un clic de souris. Cela permet une sonorisation créative, avant tout pour compenser la perte de qualité, selon l'emplacement du public dans la salle.»

De fait, disperser les instruments d'une formation traditionnelle n'aurait pas vraiment de sens – l'écoute binaurale au casque est possible chez soi pour les enregistrements mixés en son spatialisé (Dolby Atmos), notamment les jeux vidéo. En revanche, on pourra accueillir ici des spectacles délibérément immersifs. «Björk ou Kraftwerk ont déjà tourné avec des concepts de ce type», illustre Lad. On imagine bien Electron déployer ici sa techno panoramique avec un habillage de veejaying. Cosmique. RMR

ema.school

«Donner un maximum d'outils»

JEUDI 11 JANVIER 2024 RODERIC MOUNIR

Pour lui, la pédagogie tient dans une interjection anglo-saxonne: «Wow!» Directeur de l'EMA, Stefano Saccon tient à ce que ses élèves côtoient des artistes et des profs de haut niveau. Savoir transmettre sa passion et la capacité à se mouvoir dans l'écosystème musical compte autant que le cursus académique du corps enseignant. Lequel comprend une belle brochette de profils établis et actifs – Léo Tardin, Florence Chitacumbi, Christophe Godin, Stan Breynaert, Ladislav Agabekov, Hänsenberger, Alexandre Coppaloni (alias Alenko), Louis Billette, Nicolas Hafner...

«En tant que jazzman, j'ai souffert d'une chose: que chacun·e fonctionne en circuit fermé dans son petit monde. Nous sommes de petites entités, l'union fait la force.» Stefan Saccon a eu de la vision. Disciple de «Cannonball» Adderley, le saxophoniste a connu l'adrénaline aux côtés de Joe Lovano et même Phil Collins. Concertier de l'AMR et musiciens au sein de *big bands*, il a dirigé l'Ecole de jazz et de musique actuelle de Lausanne (EJMA) de 2010 à 2015. Avant de revenir à Genève prendre les rênes de l'ETM.



Ladislav Agabekov et Stefano Saccon, sous l'emprise du son spatialisé. CEDRIC VINCENSINI

Fils d'immigrés italien, il a suivi une formation d'architecte. «J'ai fait mon master pour payer ma liberté de musicien.» Et d'exhiber les plans d'un AMR théorique, une tour *new look* imaginée en 1994 en fin de cursus. «J'avais fantasmé un phare dans la ville, avec un club niché au sommet.» Vingt-cinq ans plus tard, les circonstances se prêtent à rêver. L'exposition des projets de future Cité la musique au pavillon Sici affiche des vellétés pharaoniques et, surtout, oublieux des musiques actuelles. «Ce n'était pas pour nous mais pour les musiques 'sérieuses'. Je suis sorti de là à la fois ébloui et fâché.» Dont acte.

Stefano Saccon apprend que la SSR veut se séparer du bâtiment de la Salle Ansermet, les planètes s'alignent mais pas les deniers. Sans fonds propres, Stefano Saccon et son conseil de fondation sollicitent l'acteur incontournable pour tout projet d'ampleur – fondation dont on ne doit pas prononcer le nom –, ainsi que le Canton et la Loterie.

Reste une inconnue: la Salle Ansermet, sans doute classée au patrimoine, ne saurait être touchée. Divine surprise, elle ne l'est pas, la restauration est possible mais la facture s'allonge. Entre-temps, la Cité de la musique capote en votation, malgré es tentatives maladroites et tardives de faire une place aux musiques amplifiées. Stefano Saccon a fait partie du comité consultatif

chargé d'en définir les contours. Ironie du sort, les musiques actuelles ont leur cité. Pariant sur la restauration d'un bâti existant et sur l'ancrage dans le terreau local, elle a de quoi faire école.

Membre de la Confédération des écoles genevoises de musique (CEGM), qui rassemble les onze écoles accréditées par le Canton, l'EMA compte sur une Association des amis pour valoriser ses élèves et leur mettre le pied à l'étrier. «On fait tout pour donner un maximum d'outil dans une carrière qui n'en sera pas.» Statut et rémunération des professionnel·les des musiques actuelles sont précisément au cœur de réformes attendues de longue date. A bon entendeur.